

## **Genèse 4,1 à 16 – Refuser la violence pour choisir la fraternité**

**Le 17 mars 2019 – Robert Shebeck**

Ce récit mythique de Caïn et Abel met en scène les origines de la violence dans notre monde. Il nous donne l'occasion pendant ce temps de Carême de réfléchir à nos propres pulsions violentes et à la façon dont nous pouvons les refuser pour choisir la fraternité.

Après avoir été expulsés du jardin idyllique par Dieu pour entrer dans le monde réel, l'homme et la femme s'accrochent l'un à l'autre. Ils tendent vers la vie. Et ils fondent une famille « avec l'aide du Seigneur », comme le dit Eve. Ils appellent leur premier-né : Caïn. En hébreu, son nom veut dire « lance », c'est-à-dire une arme de violence et de guerre.

L'homme et la femme recommencent l'aventure. Ils enfantent un deuxième fils qu'ils nomment : Abel. Son nom signifie en hébreu « vapeur ». Il désigne quelque chose d'éphémère et de transitoire. Dans ces deux prénoms, nous avons déjà un indice de l'histoire tragique de ces deux fils. Nous trouvons souvent dans la Bible le sens de la vie des personnages mythiques et symboliques inscrit dans leurs prénoms pour le meilleur, mais aussi pour le pire, comme c'est le cas ici.

Nous en venons au message central du ce récit. Il tourne autour de cette violence qui a provoqué le premier meurtre dans la Bible : un fratricide. La violence, nous la connaissons bien. Elle est souvent présente dans notre monde. Cette semaine nous l'avons vue à Christchurch en Nouvelle Zélande. Malheureusement elle est aussi présente en nous. D'où vient-elle ? Comment la contenir ou la maîtriser ? Comment éviter le passage à l'acte fatal quand elle nous domine ? Et quelles conséquences quand nous n'y arrivons pas ? Voilà quelques questions qui vont nous accompagner dans la redécouverte de ce récit bien connu.

### **Les deux offrandes : la comparaison qui donne naissance à la violence**

L'histoire commence avec deux offrandes au Seigneur, même si Dieu n'a jamais rien demandé. Mais c'est comme ça dans les sociétés primitives : tous les moyens sont bons pour essayer de mettre Dieu dans l'obligation de bénir le travail des humains, et d'obtenir un bon résultat. Caïn apporte donc à Dieu une offrande végétale. Il est agriculteur. Abel, lui, offre en sacrifice des animaux de

son cheptel avec leur graisse. Il est berger. Les deux offrandes viennent donc du fruit de leur travail.

Ce qui est étonnant dans cette histoire, c'est que Dieu porte un regard favorable sur Abel et sur son offrande, mais il ne le fait pas pour Caïn et son offrande. Et voilà l'affirmation qui a fait couler beaucoup d'encre dans l'histoire de l'interprétation de ce texte : pourquoi cette discrimination apparente de la part de Dieu entre les deux frères et leurs offrandes ?

La texte ne nous le dit pas. Mais les hypothèses sont nombreuses : le cœur ou la foi de Caïn n'était pas sincère ; il a commis une faute dans le rituel du sacrifice ; ou Dieu aime plus la viande que les légumes en sacrifice... et puis celle qui me semble la plus intéressante et qui fait le lien avec ce que je viens de dire sur le but des sacrifices dans l'antiquité : c'est que cette prétendue discrimination de Dieu est en fait une interprétation à partir du résultat obtenu ou pas obtenu par les sacrifices des deux frères. Abel a eu une belle année où ses bêtes se sont multipliées. Interprétation : Dieu a porté un regard favorable sur Abel. Quant à Caïn, c'était une année de mauvaise récolte. Interprétation : Dieu n'a pas porté un regard favorable sur Caïn.

En tout cas, quelle que soit l'interprétation que nous donnons à ce choix inexplicable de Dieu, nous pouvons dire que la spirale de la violence démarre par l'interprétation que Caïn en fait. Il vit un échec. Il compare son échec à la réussite de son frère. Et il est d'abord déçu. Cette déception commence à le ronger. Puis il devient très irrité. Et cette spirale vers la violence continue. Cette comparaison qui tourne sans cesse dans sa tête est un terrain propice pour susciter la jalousie, la convoitise, la rancune, la colère et même le désir de vengeance ou de revanche. Son visage et son corps montrent bien ce conflit intérieur. Il ne peut pas le cacher, ni le nier.

Nous aussi, nous connaissons également ce phénomène et ce que la comparaison peut susciter en nous dans une société où la compétition et la rentabilité sont mises en avant dans les relations humaines : la comparaison de ce que je possède avec ce que mon voisin possède, la comparaison de mes échecs ou de mes réussites professionnelles avec ceux de mes collègues de travail. Nous connaissons la jalousie ou la convoitise que ces comparaisons peuvent susciter en nous. Et nous savons aussi que les intégrismes de toute sorte se nourrissent de ces comparaisons et produisent la violence verbale et parfois physique que nous

avons vue cette semaine à Christchurch en Nouvelle Zélande. Ces types de comparaison peuvent ouvrir la porte dans notre vie aux sentiments négatifs et aux pulsions dangereuses qui peuvent nous amener loin de Dieu et vers la violence contre notre prochain.

## **Le péché tapi à notre porte : une bête qu'il faut maîtriser**

Ce qui est extrêmement étonnant dans ce texte, c'est que Dieu ne laisse pas Caïn seul dans cet état, avec ces mauvais sentiments qui veulent le dominer. Dans le récit, Dieu ne dit pas un seul mot à Abel. Mais il parle exclusivement avec Caïn, pour le questionner, pour le mettre en garde contre cette bête qui est tapie à la porte de sa vie qui s'appelle le péché, pour lui dire que c'est possible de la dominer. C'est possible de ne pas succomber à la jalousie, à la convoitise, à la colère et à la vengeance. C'est possible d'agir bien et de relever la tête. Oui, par sa grâce, Dieu parle uniquement avec Caïn, comme un père parle à son enfant. Il ne le laisse pas seul dans son combat contre le péché. Il ne le juge pas non plus. Il l'accompagne. Il l'encourage à faire la part des choses. Il l'incite à réfléchir avant d'agir.

C'est quand même un formidable message d'espérance pour nous. Ce Dieu qui vient vers Caïn pour le questionner dans sa lutte intérieure contre le mal symbolise toutes les ressources spirituelles que notre foi peut nous donner pour combattre tout ce qui est négatif en nous. Cette semaine avec les jeunes, au KT, nous avons lu le chapitre 7 de l'épître de Paul aux Romains où Paul dit : « Je ne fais pas le bien que je veux, mais je pratique le mal que je ne veux pas. » Nous connaissons tous ce phénomène. Paul conclut : « Si je fais ce que je ne veux pas, ce n'est plus moi qui l'accomplis, mais le péché qui habite en moi. Malheureux que je suis ! Qui me délivrera de ce corps de mort, de cette lutte intérieure ? Grâce soit rendue à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur... » ; puis au chapitre 8 Paul parle de l'Esprit qui habite en nous et nous donne les ressources spirituelles pour mener ce combat contre nos pulsions négatives qui peuvent nous entraîner dans la spirale de la violence.

Ce travail intérieur est un aspect essentiel de cette lutte contre la violence pour choisir la fraternité. L'autre aspect important c'est de parler avec notre frère ou notre sœur lorsque quelque chose ne va pas entre nous.

## **Le passage à l'acte : suis-je le gardien de mon frère ou ma sœur ?**

C'est justement là où ça a péché avec Caïn. Il n'est pas entré en dialogue avec son frère. Il a laissé enfouis au fond de son cœur tous ses sentiments négatifs. Il n'a pas dit franchement ce qu'il avait sur le cœur. Il n'y a pas eu de dialogue en vérité avec son frère. Le texte montre bien que la parole n'advient pas. Il lui a dit tout simplement : « Sortons faire un tour... » Et lorsqu'ils sont seuls dans la campagne, Caïn passe à l'acte. Il tue Abel.

Encore une fois, ce qui est incroyable dans ce récit, c'est que Dieu vient le chercher et le questionner une deuxième fois. Caïn ne le mérite pas. Il a été prévenu une première fois par Dieu. Il n'a pas suivi son conseil. Mais Dieu revient encore et toujours vers lui par grâce. Et il lui dit : « Où est Abel, ton frère ? » et « Qu'as-tu fait ? » Caïn refuse toujours de prendre ses responsabilités. Et il répond à Dieu : « Je ne sais pas. Suis-je le gardien de mon frère ? »

Ces questions nous rappellent la scène dans le jardin idyllique quand Dieu cherche l'homme qui avait mangé le fruit défendu et qui se cache de Dieu avec sa femme : « Où es-tu ? » et « Pourquoi as-tu fait cela ? ». Ces questions nous sont toujours posées par Dieu. Elles nous poussent à assumer notre responsabilité. Nous sommes responsables de cultiver notre relation avec Dieu en vivant devant lui dans la transparence et la confiance. Nous sommes responsables du bien-être de notre prochain en vivant avec lui dans la bienveillance et la solidarité. Voilà les deux pôles de notre foi.

Malheureusement, le péché est toujours là, tapi à notre porte pour nous pousser à nous couper de Dieu et de notre prochain. C'est pourquoi il est bon de nous lever chaque matin et d'entendre de nouveau cette voix de Dieu qui nous questionne : « Où en es-tu dans ta relation avec moi ? Vis-tu devant moi dans la transparence et la confiance ? », puis « Où en es-tu dans ta relation avec ton prochain ? Que fais-tu pour lui et avec lui ? » Ces textes de la Genèse nous rappellent finalement que nous sommes à la fois « enfants » de Dieu et « gardiens » de nos frères et de nos sœurs en humanité.

L'histoire se termine avec des conséquences graves pour Caïn. Il ressent le poids de sa culpabilité. La terre ne lui donnera plus facilement ses fruits à cause du sang versé de son frère. Il va vivre une vie d'errance. Il va être une cible de vengeance. L'idée de cette vie le terrorise déjà. Dieu agit encore par grâce et met un signe sur lui pour qu'il soit protégé de ses semblables. Nous ne savons pas ce que c'est que cette marque de protection. Tout ce que nous savons, c'est que

Caïn se retire de devant Dieu et qu'il s'installe dans une ville qui s'appelle Nod, ce qui veut dire « vagabondage ». C'est un triste chapitre de l'humanité qui s'écrit et qui se répète de nos jours. Que Dieu nous donne donc la force et le courage pour refuser la violence et pour choisir la fraternité.